

Le scandale de la codeïne s'accroît

LORSQUE NOUS AVONS 15,000 LOGEMENTS VIDES A MONTREAL

C'est le moment que choisissent des "schemers" pour vouloir bâtir des logements dits "ouvriers" au profit des spéculateurs. — Un projet fantastique.

Malgré les faillites scandaleuses dont ont offert le spectacle, après la guerre, nos "sociétés de logements ouvriers", il se trouve encore des exploités désireux de faire revivre ce désastreux mouvement, sous prétexte d'amener la disparition des taudis, car on essaie toujours d'envelopper d'un beau prétexte même le "scheme" le plus bâtarde.

Or le programme de la PWA (Public Works Administration) vient de subir un échec assez sérieux de la part de la Cour d'appel de Cincinnati. Elle a décidé que le gouvernement n'avait pas le droit de prendre la propriété d'un citoyen dans le but d'y apporter des améliorations, de la vendre ou de la louer à une autre personne, ou dans le but de réduire le chômage.

Il s'agissait d'une question concernant la disparition de taudis à Louisville, Kentucky. Un juge de cette ville avait déclaré que la disparition des taudis ne constituait pas un cas d'utilité publique; d'où appel devant la juridiction de Cincinnati.

En apprenant cette décision, M. Harold L. Ickes, administrateur de la PWA à Washington, a annoncé que les 249 millions de dollars de l'administration des travaux publics seraient employés d'une autre façon.

Il compte employer les méthodes suivantes : obtenir des terrains non bâtis, construire où le gouvernement peut acheter les terrains directement aux propriétaires sans opposition, enfin charger de l'opération les autorités locales.

L'hôtel de ville avoue 10,000 logements libres à Montréal. C'est 15,000 qu'il faudrait dire, si l'on avait moins de pudeur... civique. Est-ce le temps pour débarrasser à prix d'or de leurs masures des propriétaires qui, de longue date, ont exploités sans se soucier le moins du monde de les réparer?

Pour Dieu, laissons ce "scheme" sordide aux oubliettes et parlons d'autre chose... d'élections, par exemple.

CIVIS

LE COUP DE BALAI DE L'HON. F. RINFRET DANS ST-JACQUES

La première circonscription de Montréal et de la province, peut-être même de tout le Dominion, où se soit franchement engagée la lutte au fédéral est Saint-Jacques de Montréal, où l'hon. Fernand Rinfret, ancien secrétaire d'Etat, a devant lui M. Jean Peron, candidat du parti Ouvrier du Canada.

De M. Peron nous n'avons, pour le présent, que peu de choses à dire; sinon que sa candidature, d'apparence socialiste, semble au fond, communiste. M. Peron est un Français d'une certaine culture qui se croit sans doute, à Montréal, dans la zone "rouge" de Paris.

L'hon. M. Rinfret représente Saint-Jacques à la Chambre des Communes depuis avril 1920. Durant cette période de 15 années, qui oserait soutenir que Saint-Jacques ait eu à se plaindre de lui? C'est une division plutôt frondeuse. Elle l'a prouvé à maintes reprises. Pourtant M. Rinfret y a toujours remporté des majorités écrasantes.

D'autres candidats sont attendus, outre M. Peron. Tous marcheront contre M. Rinfret. Autant d'adversaires que celui-ci mettra dans sa poche avec une majorité d'autant plus accrue qu'ils seront plus nombreux.

FLAMBEAU.

STUPIDE BOURRAGE DE CRANES

La Saint-Jean-Baptiste au Parc LaFontaine. — La chaleur actuelle envoyée par la Providence pour favoriser ses concerts.

Les derniers concerts populaires de la Saint-Jean-Baptiste, le mercredi soir, au Parc LaFontaine, sont certes plus humains que le premier, lequel faisait penser aux hurlements des fauves d'une vaste ménagerie.

Les hauts-parleurs, au lieu d'être tournés hors du parc, afin d'attirer la foule ont été tournés en dedans, afin de retentir celle qui s'y trouve.

Les annonces de poudres pour faire grossir le buste féminin ont été remplacées par les seules annonces de la Saint-Jean-Baptiste. Aussi ne s'en prive-t-elle pas. Elle se glorifie, elle et ses satellites. A l'en croire, sans ses brailards, il n'y aurait plus de Canada français.

Mais sachiez-vous pourquoi, amis lecteurs, nous jouissons ou souffrons, comme vous voudrez, d'une vague de chaleur depuis trois semaines? C'est dû à la Saint-Jean-Baptiste.

La Providence, qui aime les Canadiens français, s'écriait mercredi soir, le 24, l'un de ses "orateurs", a doté Montréal d'une belle température depuis que nous avons commencé ces concerts. C'est pourquoi nous pouvons nous réunir ici chaque mercredi.

Les cultivateurs qui se plaignent de la sécheresse et les chômeurs du "Faubourg Québec" cuisant dans leur jus n'auront plus qu'à maudire la Providence, à laquelle il a plu de changer le Québec en Sahara pour être agréable au mouton national.

Comme bourreurs de crânes aux sons du chant et de la musique, ce qu'ils sont un peu là, nos saint-jean-baptistes! RIC-RAC.

Ville LaSalle

Travaux. — Transport

Works. — Transportation.

(De notre correspondant spécial) Ville LaSalle, 27. — Il est à espérer qu'au plus tôt l'autorisation nécessaire sera reçue de Québec, le Conseil sera prêt à donner immédiatement.

(From our special correspondent) Ville LaSalle, 27. — It is to be hoped, that as soon as the necessary authorization is received from Quebec, the Council will be prepared to (Suite à la page 2)



L'INVOCATION DES ESPRITS

Comme quoi il y a danger à s'informer de la date de la mort de sa femme.

INTERVIEW SPIRITE AVEC "FEU" AURELIEN SCHOLL.

Dédaigneux, à l'encontre du maire Ferland, "le héros de Verdun", de m'exercer à faire des pieds-de-nez au maire Houde, je me suis fait spirite pour le temps des vacances.

Je fais tourner les tables à une certaine hauteur et je fréquente les médiums assidûment.

Une pythonisse qui n'est pas Mme Laure me mit en communication, l'autre jour, avec l'esprit d'Aurélien Scholl, le spirituel journaliste français qui quitta ce bas monde en 1902 pour se promener d'étoile en étoile et répondre aux spirites.

— Racontez-moi donc l'une de vos meilleures histoires, lui dis-je.

— Oh! répondit-il, elles sont aujourd'hui bien oubliées...

— C'est justement le temps de les rajouter, insistai-je.

— Eh bien! puisque vous insistez, voilà :

"Le marquis de Préconville était depuis plusieurs années séparé de sa femme, pour laquelle il avait une haine implacable. Monsieur avait des maîtresses, madame avait des amants. Ça se voyait beaucoup à Paris, de mon temps, et ça se voit encore, à ce qu'il paraît. Obligé de servir à son ex-épouse une pension de quarante mille francs, le marquis eut un jour l'idée d'aller consulter une somnambule, pour savoir s'il serait bientôt débarrassé de sa lourde moitié. La somnambule fut endormie et le marquis lui mit dans la main une mèche de cheveux, épave de sa lune de miel.

— Pouvez-vous me dire à quelle époque mourra la marquise de Préconville, dont vous touchez en ce moment les cheveux?

— La marquise... je la vois... belle femme... elle est à sa toilette... J'aperçois un jeune homme dans la chambre voisine...

— Cela ne m'étonne pas... mais combien de temps a-t-elle encore à vivre?

— Je ne sais pas...

— Voyons! lisez les journaux de l'avenir... Prenez le "Gaulois" de l'année prochaine, 1882... Cherchez à "Décès et inhumations"...

— Je cherche...

— La marquise de Préconville?

— Elle n'y est pas...

— Prenez la collection de 1883!

— Je l'ai sous les yeux...

— Cherchez encore à "Décès et inhumations"...

— Ah! je l'ai... elle y est!

— Quelle époque?

— 15 mars 1883... 8e arrondissement...

— C'est bien cela.

— La marquise VEUVE de Préconville.

Et l'ironique Scholl, avant de me "tirer sa révérence", à supposer que les esprits tirent encore des révérences, m'avertit :

— Vous voyez qu'il n'est pas bon de vouloir trop connaître l'avenir. Ça peut mal tourner pour les curieux.

MISTIGRIS.

CHAMPION PARESEUX

Un fermier avait vingt employés sur la ferme et, comme ils étaient tous paresseux, il crut avoir trouvé un plan pour les gérer de leur paresse.

Un matin, il dit à ses hommes : — J'ai une bonne "job" pour le plus paresseux d'entre vous. Que le plus paresseux vienne ici.

Dix-neuf hommes le suivirent.

— Pourquoi ne viens-tu pas? dit le fermier à celui qui restait en arrière.

— C'est trop fatigant.

POURQUOI AVOIR TOLÉRÉ CETTE DROGUE NOCIVE SI LONGTEMPS? — UNE MESURE QUI CONTRIBUE À ENRICHIR CERTAINS PHARMACIENS "AMIS". — COMME QUOI HYPOCRISIE ET PURITANISME SONT BIEN SYNONYMES.

Comment se fait-il que la morphine, l'héroïne et la cocaïne soient défendues, et que la codeïne ne le soit pas?

La seule chose en quoi elle diffère d'avec ces drogues nocives, c'est qu'elle est moins forte; mais prise à dose massive, elle produit le même effet.

Comment se fait-il que le gouvernement fédéral ne l'ait pas mise encore sur la liste des drogues absolument défendues?

Mystère. Mystère qui ne saurait être éclairci que par le gouvernement Bennett, car c'est dans les dernières années que le commerce de la codeïne a pris à Montréal et ailleurs une formidable extension.

Tout récemment une offensive a été déclenchée contre la codeïne, et une vingtaine de pharmacies ont été placées sur la "liste noire".

Résultat : le prix de la codeïne a subi aussitôt une hausse considérable, et parmi les pharmacies qui n'ont pas été atteintes, il s'en trouve qui font des affaires d'or grâce au commerce de la codeïne.

Le prix ordinaire de celle-ci était de 10 grains pour 25 centins. Avec les restrictions apportées dans certains cas, il a subi une hausse de 100 pour 100, et c'est à qui, parmi les pharmaciens, dénoncera l'autre, afin d'empêcher celui-ci de faire un plus gros commerce que lui, ou même de le mettre hors de combat.

C'est ainsi que cela se passe dans les pays puritains. On n'y prend d'ordinaire, sous le couvert de la vertu, que des demi-mesures qui enrichissent les amis et cassent les reins aux adversaires.

Nous reviendrons sur le sujet de la codeïne, qui en vaut la peine.

D'ORSAY.

UN LOT DE FRANCS-MACONS DANS QUEBEC LA SAINTE?

(Du cor. rég. de "L'Autorité")

Québec, 27. — Beaucoup de gens bien pensants tiennent pour certain que la vieille capitale, cette cité sainte, est actuellement un repaire de francs-maçons, qui y tiennent leurs assises comme s'ils étaient en terrain conquis.

Comment cela s'est-il produit? Mystère! Il faudrait un Tardivel, cet ancien journaliste, rédacteur de la Vérité, qui traversa l'océan et fit rire de lui par Léo Taxil, pour l'éclaircir. Pourvu que ces Fils de la Veuve ne s'avisent pas d'ouvrir à Montréal des loges! Voilà qui serait dangereux pour les Canadiens-français!

ROBUR.

L'EXTINCTION DU TORYSME

Le "zéro" de l'Île-du-Prince-Édouard en est le présage. — Les élections à Ottawa et Québec la scelleront. — L'avenir des "stevénistes".

(Dép. spéc. à "L'Autorité")

Ottawa, 27. — Accablé d'erreurs et de fautes, victime de son féroce égoïsme, le vieux parti tory est menacé de complète extinction en Canada. En attendant que l'électorat fédéral lui porte le coup de grâce, constatons en quelle infériorité numérique il se trouve actuellement dans toutes les législatures provinciales. Des 575 sièges qu'elles offrent à la représentation populaire, les conservateurs n'en détiennent pas un par douze. En Colombie Anglaise, en Saskatchewan, en l'Île-du-Prince-Édouard, il ne reste pas un seul député tory. A Halifax et Fredericton, il n'y a pas une demi-douzaine qui aient survécu aux dernières élections. Dans la province manitobaine, ils sont trois conservateurs dans une assemblée de plus de cinquante députés. Aux récentes élections ontariennes, de 82 qu'elle était avant le dernier scrutin, la représentation tory est tombée à 15.

En Alberta, il est probable que le parti conservateur sera réduit, comme partout ailleurs, à sa plus simple expression. Sera-t-il réduit à zéro, comme dans l'Île-du-Prince-Édouard, où il ne reste pas un seul élu pour recevoir les sympathies qu'on voudrait bien lui envoyer, de sorte que la seule consolation des "sympathiques" sera de jeter des fleurs sur son tombeau?

Dans la province de Québec, où s'est ouverte la marche triomphale du parti libéral, en 1931, il est plus que douteux que la prochaine opposition atteigne 20 députés, en comptant les "duplessistes" et les "gouinistes".

Advenant son extinction, ou son impotence, comme le parti libéral en Angleterre, par quoi le torysme serait-il remplacé? Par le "stevénisme" sans doute, à condition que M. Stevens fasse élire un nombre suffisant de ses partisans. Et c'est ce qui expliquerait que M. Bennett, en prévision du désastre, a donné à celui-ci sa bénédiction en faisant mine de lui envoyer sa malédiction.

PASCAL.

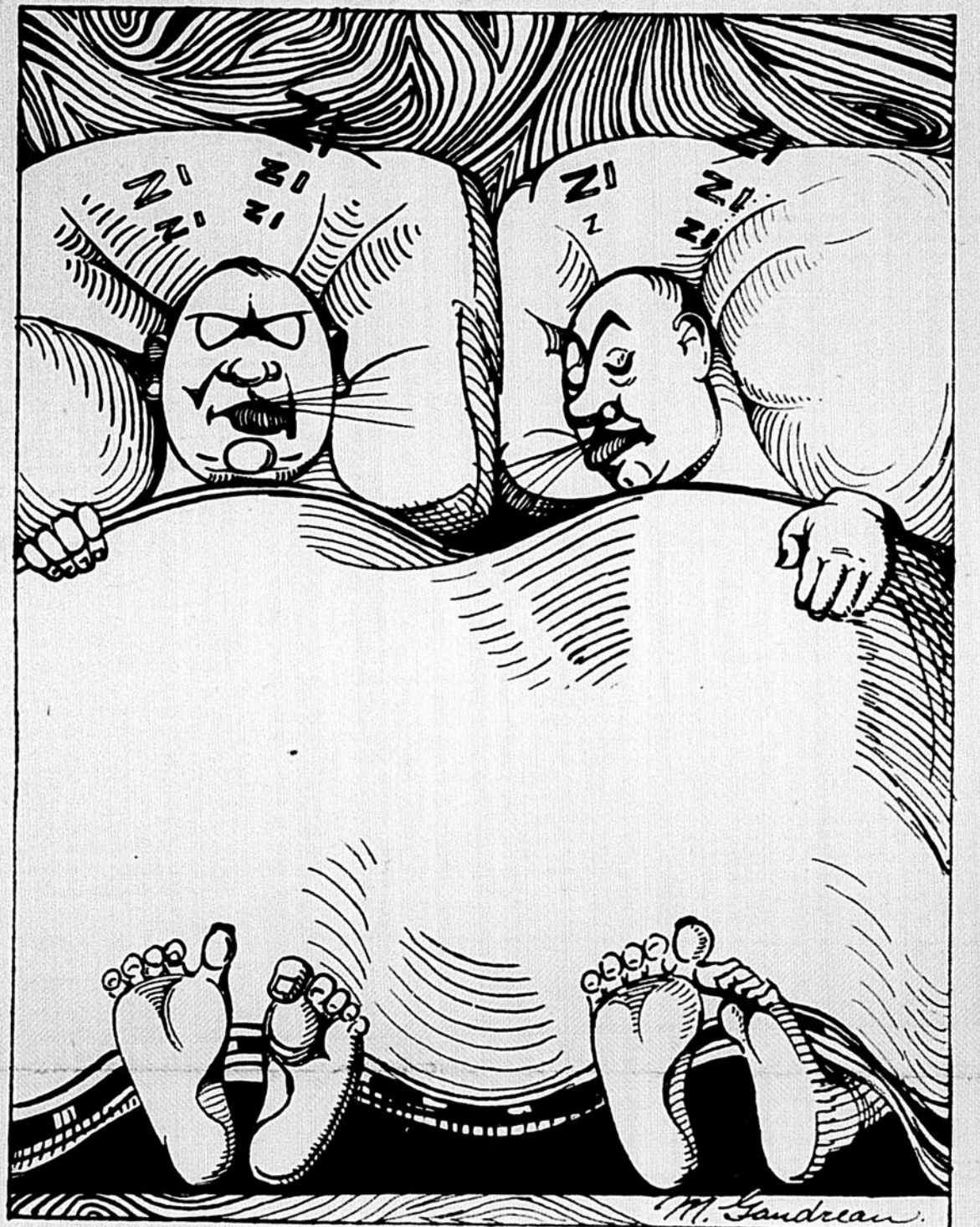
ARDENT AMOUR DE LACHINE POUR LES BONNES RELATIONS

Sévère perception des taxes des petits citoyens et petits diners à la Commission Métropolitaine. — La candidature Vital Mallette dans Jacques-Cartier très bien vue.

(Du cor. rég. de "L'Autorité") Lachine, 27. — La Ville de Lachine est de nouveau poursuivie pour salaire non payé. On se rappelle sans doute qu'il y a quelque temps, un constable, obtenait gain de cause, contre elle, à ce sujet. Cette fois, ça viendrait d'un peintre, M. Arthur Dalonde, de la 15ième Avenue,

qui réclame par l'entremise de son avocat, M. Axelius Denis, une différence de salaire d'environ \$100. Dalonde, peintre reconnu, prétend avoir travaillé pour la ville de Lachine durant une période de neuf semaines, à 44 heures par semaine. Au lieu d'avoir été payé un salaire de 60 centins de l'heure, il n'a-

(Suite à la page 2)



RICHARD BLUFFING BENNETT. — Ecoute, Camillien, entends-tu ces voix qui me prédisent la victoire? C'est-y qu'on va restés couchés ensemble, hein? Lequel que tu veux des porte-feuilles lâchés par mes anciens ministres? CAMILLIEN HOUDE. — Tes ronflements sont ceux de la déroute, et j'sus pas assez fou pour rester dans un lit qui va bétôt tomber par terre. Safety first, mon vieux!

LE MAIRE HOUDE S'ITALIANISE

Sa décoration de commandeur l'impressionne beaucoup. — Bravo, Lapano!

Le maire Houde, depuis qu'il a été nommé commandeur de l'Ordre du roi d'Italie, ne rêve évidemment que de macaroni et de chianti.

Les quotidiens annonçaient, le 24, que deux contrats d'égoûts seraient donnés à deux Italiens. Et il était question de donner sans délai d'autres contrats d'égoûts pour \$1,800,000... encore à des Italiens?

Sur les 200 ouvriers employés par l'entrepreneur Lapano aux travaux de l'avenue du Parc, 80 pour 100 au moins ont des figures italiennes.

Le même Lapano n'a-t-il pas acheté de la Ville pour une chanson 55,000 tonnes de pierre?

M. C.

FONDS DE SECOURS

Le président Roosevelt a réuni les directeurs des Etats de la PWA (Public Works Administration) et les a engagés à remplacer le plus rapidement les allocations par du travail.

M. Roosevelt a insisté sur la nécessité de réduire la fausse propagande concernant la dépense des fonds de secours, propagande répandue dans tout le pays.

Le président a la confiance la plus absolue dans le programme des travaux. Il a déclaré aux directeurs qu'il fallait donner du travail à 3,500,000 personnes, et il espère qu'on arrivera à ce résultat.

Il est fort probable que les Etats et les villes profiteront de l'occasion qui leur est donnée de faire les améliorations nécessaires en recevant des fonds de secours se montant à 45 pour cent des dépenses effectuées.

CITOYENS DE MONTREAL-EST, OUVREZ L'OEIL, ET LE BON!

Exigez des soumissions pour les travaux rues Notre-Dame et Broadway. — Votre Conseil est-il l'esclave de la Compagnie des tramways? — Le coûteux autobus.

Le "Devoir" du 25 fait voir qu'il y a anguille sous roche dans ce projet de supprimer les tramways pour les remplacer par des autobus, à partir des limites est de la métropole jusqu'au Bout-de-l'Île.

Selon lui, la Compagnie veut tout simplement réaliser des économies au détriment du service qu'elle doit offrir au public et du personnel dont elle devra congédier une partie.

Ce ne serait pas alors une seule anguille qu'il y aurait sous roche, mais deux anguilles : l'anguille du Tramway et l'anguille de Montréal-Est.

On se demande d'où peut bien provenir cette anxiété d'un Conseil municipal à faire payer par ses contribuables des frais additionnels pour le pavage des rues, en plus de frais annuels pour l'enlèvement de la neige en hiver.

Car Montréal-Est n'a rien eu de plus pressé que d'acquiescer à la demande de la Compagnie. Pointe-aux-Trembles, l'autre municipalité intéressée, se fait tirer l'oreille. Pointe-aux-Trembles, ville en banqueroute, donne une leçon de prudence à Montréal-Est, qui ne l'est pas encore (en banqueroute) mais qui semble ambitionner de le devenir.

Le comité de la Commission Métropolitaine qui s'occupe spécialement des affaires de l'Est a eu raison, mardi dernier, d'ajourner au 12 août son rapport. Le point en litige n'est pas mince : la Compagnie a-t-elle le droit ou non de contraindre Pointe-aux-Trembles à accepter un service d'autobus à la place des tramways?

L'emprunt de \$265,600 que voulait obtenir le Conseil pour le pavage des rues Notre-Dame et Broadway a été réduit à \$100,000 par la Commission Métropolitaine pour cette année. Le Conseil municipal, tout en promettant aux propriétaires de demander des soumissions, afin de leur faire voter le règlement à cette fin, cachait le désir d'octroyer ce contrat sans soumissions à M. Edmond Bélanger, un entrepreneur qui n'a pas l'habitude d'exécuter ses contrats et qui eût repassé celui-ci à M. Charles Raymond, de la "Raymond Cement Products Limited".

On parle maintenant, depuis qu'a surgi l'imbroglio autobus-tramway, de faire exécuter divers travaux à la journée : puisards, drains français, chaînes de trottoirs, etc...

N'est-ce pas tout simplement un nouveau piège? N'est-ce pas engager les propriétaires dans une aventure qui leur coûtera... ce qu'elle coûtera? Et qui empêchera le Conseil, à un moment donné, d'octroyer, ce qu'il méritait depuis longtemps, le contrat sans soumissions à un favori?

Propriétaires de Montréal-Est appelés à payer les travaux en question, ouvrez le bon oeil et soyez prêts, au besoin, à défendre vos intérêts.

Cet appel aux armes s'adresse aussi aux citoyens de Montréal propriétaires dans la zone des travaux ci-dessus.

GRINGOIRE.

ARDENT AMOUR DE LACHINE POUR LES BONNES RELATIONS

(Suite de la page 1)
rait reçu que \$15. par semaine. De là, sa réclamation pour une somme d'environ \$100.
D'après informations obtenues, la réclamation de M. Lalonde contre la Ville serait une sorte de "Test Case". De là sa véritable importance et non le montant de la réclamation.
S'il obtenait gain de cause, il appert que plusieurs autres réclamations semblables seraient faites contre la Ville. On dit même que le total atteindrait plusieurs milliers de piastres, vu que depuis assez longtemps la ville verserait à des hommes de métier le même salaire que reçoivent les simples journaliers.

PETITS DINERS
Naturellement, une ville ne saurait être administrée sans percevoir ses arrangements de taxes, mais d'aucuns sont d'opinion que son empressement à percevoir lesdits arrangements n'aurait pas d'autre but que de se mettre en bonne posture auprès de la Commission Métropolitaine. Pourtant, il y a d'autres moyens d'arriver à ce but, comme d'offrir aux membres de cette commission de petits banquets du genre de celui offert, il y a quelques jours, au "Grovehill Golf Club", par un haut personnage municipal aux membres de la Commission et auquel néanmoins aucun révérend n'assistait, si ce n'est un employé représentant la Ville à la place du Conseil.

Ceci devrait être suffisant pour obtenir les bonnes grâces des membres de la Commission Métropolitaine sans avoir à recourir à la retenue d'une partie d'un petit salaire.

Vu qu'à cause de notre travail, il ne nous est plus permis, depuis longtemps, de suivre ce qui se passe à l'Hôtel de Ville de Lachine, nous ne pouvons assurer si ces rumeurs sont fondées, mais quant à la réclamation du peintre Lalonde, l'avocat Denis affirme l'avoir envoyée depuis près d'une semaine. De son côté, le Contrôleur des Finances, Me René Laberge, déclare n'avoir rien reçu. Cela tient peut-être aux vacances judiciaires.

LE CANDIDAT MALLETTTE
M. J. L. Vital Mallette, candidat libéral dans le comté Jacques-Cartier, continue ses visites. Il depuis qu'il a été choisi définitivement à la convention qui se tenait à Lachine récemment, il reçoit partout

la plus cordiale sympathie, ce qui démontre qu'il sera le futur député de Jacques-Cartier, au parlement fédéral.
Lachine semblait être l'endroit où le candidat libéral était le moins connu, mais à l'occasion des fêtes du Club Pirates Inc. il y a quelques jours, il s'était fait un devoir de venir prendre contact avec la population et après son départ, tous étaient unanimes à déclarer que non seulement M. Vital Mallette était un candidat idéal, mais que ce serait au bénéfice du comté de l'avoir comme représentant à Ottawa.
M. Mallette est partout chez lui dans Jacques-Cartier, car depuis plus de 25 ans, il a pris part à toutes les luttes politiques et ses amis se comptent par milliers tant chez les électeurs de langue anglaise que chez les Canadiens français.
De diverses parties du comté, les meilleures nouvelles au sujet de sa candidature nous arrivent, et dès maintenant, son élection ne fait plus de doute. Nous en profitons pour recommander à ceux qui n'ont pas encore l'honneur de connaître le futur député de se mettre en contact avec lui, et ils constateront qu'il est un grand homme public. Etant toujours prêt à rendre service, la population entière du comté bénéficiera largement à connaître un secrétaire public du genre de J. L. Vital Mallette.

UN BIEN SAL TOUR
Un brave citoyen de Lachine s'est fait pour un bien sale tour cette semaine. Ce bon père de famille est le père du président de notre Cercle Paroissial. Aussi ne fit-il aucune difficulté de recevoir chez lui un "cousin" du président du Cercle, qui s'en venait avec sa famille à Sainte-Anne de Beaupré, laquelle avait même précédé au sanctuaire de la thaumaturge, tant elle était avide de miracles.

M. J. Poirier (c'est le nom volé) constata le lendemain matin que la somme de \$50 était disparue de la poche de son pantalon, avec le "cousin des Etats-Unis". Cet argent était destiné à payer ses taxes municipales et paroissiales, de même que son loyer.
Quant à la somme destinée à la taxe municipale, il ferait bien de ne pas trop la regretter, car elle était tout de même perdue, car tout ce qui entre à l'hôtel de ville s'évapore. Seulement on lui réclamait tout de même cette taxe, et c'est là que ça devient tragique. Ce pauvre M. Poirier, il a péché par excès de confiance envers les policiers, fustent-ils "cousins" du président du Cercle Paroissial!

FELICIEEN



L'archiduc Otto, dont on annonce, avec restrictions, la restauration sur le trône d'Autriche. En bas (à gauche) un groupe de nazis allemands, qui verraient telle restauration d'un mauvais oeil; (à droite) groupe de fascistes italiens, qui la verraient d'un bon oeil.

CETTE RESTAURATION D'OTTO SUR LE TRONE D'AUTRICHE

Elle n'est pas encore proche, malgré l'optimisme de l'archiduc. — Très intéressante interview avec le descendant des Hapsbourg.

La restauration de l'archiduc Otto sur le trône d'Autriche n'a pas toute seule. C'est ce que nous annoncent les dernières dépêches. Les Hapsbourg ne sont guère aimés, en Europe, et l'archiduc, bien qu'il n'ait encore fait aucun mal, n'inspire pas confiance, surtout aux pays de la Petite-Entente, qui seraient prêts à déclarer la guerre plutôt que de le voir revenir à Vienne.

Voici une interview qu'un représentant du "Journal" obtint à Paris de l'archiduc le lendemain du jour qu'il fut annoncé que l'Autriche cessait d'interdire l'accès de son territoire aux membres de l'ancienne famille régnante.

LE BARON DE WISNER NOUS DIT...
Le baron de Wisner que j'ai la chance de rencontrer à Paris, me confie tout d'abord sa crainte que la décision du gouvernement de Vienne ne soit mal interprétée:

—Le jour où le chef de la maison de Hapsbourg remontera sur le trône, il accomplira une oeuvre de paix. Je m'explique. L'Autriche n'a aucune revendication territoriale à formuler. Si elle se donne un roi, elle accomplit donc là un geste de pure politique intérieure.

—Estimez-vous avec le prince Starbemberg que l'existence des Etats créés en 1918 devrait être scrupuleusement respectée par l'empereur d'Autriche dès le jour où il rentrerait à son palais de la Hofburg?

—Sans aucun doute. Je suis d'ailleurs de ceux qui estiment que l'ancienne monarchie austro-hongroise a péri d'un vice de constitution: le dualisme, vice contracté en 1867 sous l'influence prussienne.

—Les progrès de la cause légitimiste s'accroissent-ils depuis quelque temps?

—Oui, et non seulement dans les campagnes, mais aussi dans les villes. Et puis il y a des socialistes qui préfèrent maintenant le retour de la monarchie à d'autres solutions...

—Que voulez-vous dire lorsque vous assurez qu'à Vienne, l'Empereur, ce serait la paix?

—Le retour d'un Hapsbourg peut seul arrêter le développement illimité du pangermanisme. D'autre part, une solidarité économique étroite pourrait alors lier les Etats danubiens...

—Quelle serait la politique du nouveau souverain? Accepterait-il telle quelle la Constitution établie par feu le chancelier Dollfus et le système corporatif sur lequel elle se fonde?

—Il est trop tôt pour se prononcer là-dessus. Mais il est vraisemblable que le nouvel empereur prendrait cette Constitution pour un fait acquis et la regarderait comme une oeuvre indispensable aux futurs développements de sa politique.

QUESTION INACTUELLE?
Il y a une question que je me décide, enfin, à poser au chef du mouvement légitimiste. Au cours d'une enquête à Vienne, l'hiver dernier, j'ai souvent entendu répéter: "La question de la restauration n'est pas actuelle." Et l'on entendait dire par

UNE HISTOIRE ETHIOPIENNE

LA CORRECTION DU PRINCE QUI FIT FOUETTER SON CONFESSEUR

Comme quoi l'empereur Haïlé Selassié est un "terrible homme". — La mort opportune d'un prétendant. — Le prince héritier éloigné du trône.

Après six mois de mystère, sources de l'inertie épuisées, il dut se résoudre à obéir à son père, surtout devant la menace de voir arriver les soldats.

Le coupable partit donc, s'en remettant à un miracle pour le tirer d'affaire.

A mesure que la distance diminuait, malgré les étapes courtes, le merdadjaz pensait à son dos en évoquant l'état dans lequel il avait mis celui de son confesseur.

En Ethiopie, tout le monde ignore cet événement.

Ce décès, cependant, était à prévoir dès le moment où la guerre a précipité ses menaces, car, à la faveur du désordre, une évasion était à craindre et l'empereur la redoutait par-dessus tout.

Jamais souverain ne prit de plus formidables précautions pour détruire tout ce qui pouvait menacer ce trône qu'en 1916 il enleva au petit-fils de Ménélik, souverain et bienfaiteur de son père.

Le prince héritier, fils aîné du Négus, n'a pas échappé lui-même à cette méchanceté, et il est aujourd'hui en disgrâce, au fond, de la province de Dessié.

C'est son jeune frère, un enfant de douze ans, que son père entend destiner au trône, du moins tant que le jeune âge de cet héritier écartera le danger d'une ambition prématurée. Voici une petite anecdote qui fut l'origine de cette brouille impériale.

Le jeune Asfao Wessen, le merdadjaz (prince héritier) ne semble pas avoir été un fils docile. Après une scène très violente avec son père, il fut envoyé en disgrâce à Dessié.

Le jeune homme, se croyant à l'abri de la surveillance paternelle, voulut prendre ses ébats et mena joyeuse vie au fond de cette retraite.

Il s'aperçut vite que tous ses faits et gestes étaient rigoureusement rapportés à son père; il voyait tous ses projets systématiquement contrariés par l'autorité impériale, malgré les plus minutieuses précautions pour les tenir secrets.

Des espions devaient certainement se cacher dans son entourage immédiat, mais toutes les recherches et toutes les menaces du jeune prince furent vaines. Il commença alors à comprendre que la dissimulation vaut mieux en Ethiopie que les éclats de colère.

Après quelques mois de patience, il finit par apprendre que l'espion tant cherché n'était autre que son confesseur, Abba Nefsé, que son père lui avait donné.

Le prince, révolté de tant de fausseté, fit administrer une magistrale correction à son confesseur, avec la traditionnelle courbache en crin de cheval.

On sait en quoi consiste cette peine, appliquée sur le torse nu, avec une lourde tresse hérissée de minuscules pointes qui enlève à chaque coup une lamelle de peau.

Le saint homme resta à demi mort, mais il eut la force, la paie à peine cicatrisée, pas trop pour qu'elle puisse valider à demander justice, d'aller jusqu'à Addis Abeba implorer l'empereur.

Batre un prêtre ou un moine n'est un acte impie d'une gravité sans précédent, surtout pour l'empereur qui doit son pouvoir actuel à l'appui du clergé. L'histoire ne dit pas combien de thalers le martyr du confesseur valut aux églises éthiopiennes...

Le jeune prince reçut l'ordre de se présenter au guebbi, mais se doutant de ce qui pouvait l'y attendre, il chercha à gagner du temps par tous les prétextes habituels: le tœnia, les jeunes, l'état des routes, etc., etc. Mais toutes ces res-

sources de l'inertie épuisées, il dut se résoudre à obéir à son père, surtout devant la menace de voir arriver les soldats.

Le coupable partit donc, s'en remettant à un miracle pour le tirer d'affaire.

A mesure que la distance diminuait, malgré les étapes courtes, le merdadjaz pensait à son dos en évoquant l'état dans lequel il avait mis celui de son confesseur.

En Ethiopie, tout le monde ignore cet événement.

Ce décès, cependant, était à prévoir dès le moment où la guerre a précipité ses menaces, car, à la faveur du désordre, une évasion était à craindre et l'empereur la redoutait par-dessus tout.

Jamais souverain ne prit de plus formidables précautions pour détruire tout ce qui pouvait menacer ce trône qu'en 1916 il enleva au petit-fils de Ménélik, souverain et bienfaiteur de son père.

Le prince héritier, fils aîné du Négus, n'a pas échappé lui-même à cette méchanceté, et il est aujourd'hui en disgrâce, au fond, de la province de Dessié.

C'est son jeune frère, un enfant de douze ans, que son père entend destiner au trône, du moins tant que le jeune âge de cet héritier écartera le danger d'une ambition prématurée. Voici une petite anecdote qui fut l'origine de cette brouille impériale.

Le jeune Asfao Wessen, le merdadjaz (prince héritier) ne semble pas avoir été un fils docile. Après une scène très violente avec son père, il fut envoyé en disgrâce à Dessié.

Le jeune homme, se croyant à l'abri de la surveillance paternelle, voulut prendre ses ébats et mena joyeuse vie au fond de cette retraite.

LA FEMME ÉGALE DE L'HOMME!

Et non plus entretenue ou "laveuse de couches".

Montreal, 26 juillet 1935. M. le rédacteur.

Je vous envoie ces considérations sur la femme que d'aucuns, dans notre chère province, voudraient réduire au rôle d'entretienne ou de "laveuse de couches":

Il n'est pas présentement de révolution plus profonde à réaliser. Les Soviets n'ont pas enlevé la femme de l'usine pour la placer au foyer. Cette conception est celle du fascisme qui veut que la femme s'occupe de la cuisine, de l'intérieur, qu'elle soit soumise et entretenue par son compagnon. Non! la seule manière d'assurer à la femme sa liberté pleine et l'égalité exacte vis-à-vis de l'homme c'est qu'elle travaille, c'est qu'elle produise, qu'elle s'assure elle-même sa propre subsistance, moyennant quoi, elle ne dépend plus d'un homme dont elle aurait à subir le caprice ou pis encore.

Ni ménagère, ni courtisane, mais ouvrière, productrice, savante, dirigeante d'entreprise industrielle ou rurale, architecte, artiste, ingénieur, médecin, coopératrice. Si elle choisit un compagnon au cours de sa vie, ce ne sera ni pour l'argent ni pour des considérations sordides. Seul compte le penchant réciproque. Alors aussi disparaissent les monstrueuses conséquences de l'avidité du capitaliste, comme la prostitution et les répugnantes trafics de traite de jeunes filles et des enfants.

Le progrès social, écritrait Marx à Engelmann en 1868, peut être évalué d'une façon précise par la position sociale de la femme.

La position sociale de la femme, son rôle dans la production, dans la gestion de l'Etat, sa place dans la famille, les vœux de la classe dirigeante sur la participation de la femme à la vie sociale, voilà d'après Marx, ce qui détermine le progrès d'une société.

A la fin du XIXe siècle Léning dit:

"L'entrée des femmes dans la production est un phénomène capitaliste. Sans doute, la fabrication de la pièce de monnaie est une situation particulièrement difficile; sans doute, la réduction et le règlement de la journée de travail, etc. leur sont-elles plus nécessaires que pour les autres, mais la tendance qui consisterait à interdire le travail des femmes et des jeunes dans l'industrie ou à soutenir le régime patriarcal qui exclut le travail féminin réactionnaire et utopique. En détruisant l'isolement patriarcal de ces catégories de la population qui, auparavant ne sortaient pas du cercle étroit des rapports domestiques et familiaux, en les entraînant directement dans la production sociale, la grande industrie accélère leur développement, augmente leur indépendance, c'est-à-dire crée des conditions de vie infiniment meilleures à l'immobilité patriarcale et de société pré-capitaliste." (Léning. Oeuvres Complètes t. III, "Le développement du capitalisme en Russie" édit. russe)

Depuis un demi-siècle, depuis 1914 surtout, la femme s'est montrée devant le mot de Voltaire, "capable de tout ce dont les hommes sont capables". C'est un fait contre lequel tous les arguments théoriques sont sans force. De là à conclure que, dans un avenir plus ou moins éloigné (et moins sans doute que plus) les femmes seront, sur toute la planète, les égales de l'homme, il n'y a pas semble-t-il témérité à affirmer cela.

Féminisme pratique qui tend à réaliser dans la famille et dans la société l'égalité des sexes; féminisme théorique qui s'appuyant sur la raison humaine revendique pour la femme les mêmes droits que pour l'homme.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de mon dévoué,

CLAIRE

BOHEMIENS
—Peux-tu me rendre le vêtement que tu m'as emprunté l'autre jour?
—Je l'ai justement prêté hier à un copain.
—C'est embêtant parce que le monsieur qui l'avait prêté à l'ami qui me l'avait confié, lui a dit que le propriétaire le réclamait.

REPLACEMENT
Une motocyclette s'arrête, métamorphosée et superbe, devant le magasin de vente dont elle est sortie quelques jours auparavant. Le jeune homme qui la conduit met pied à terre et entre dans le magasin.

Un vendeur s'empresse, aimable et souriant.

—Monsieur?
Le jeune homme explique:
—Je vous ai acheté une moto, il y a quelque temps...
—Parfaitement... Je la recon-

—Et vous m'avez garanti le remplacement de tout ce que je casse dans les six mois...
—Parfaitement... Je me souviens...

Le jeune homme alors ouvre une large bouche et dit:
—Bon... Voulez-vous me remplacer les quatre dents de devant?...
—Parfaitement... Je vous les fournis...

DANS LA RUE
X... prend V... dans la rue et le renvoie à partie.
—Je vous ai déjà demandé vingt fois, lui dit-il de me rendre l'argent que vous me devez.
—C'est vrai, répondit V... mais combien de fois a-t-il fallu que je vous le demande avant que vous me le prêtiez?

LE TEMPS D'ECRIRE
—Eh bien. Et cette fameuse randonnée en vélo, pour laquelle est parti votre mari? A-t-il eu le temps de vous écrire?
—Deux fois. Quand il avait le temps. Une fois de la prison, l'autre de l'hôpital.



CIGARETTES SWEET CAPORAL
CIGARETTES SWEET CAPORAL
Collectionnez les "Mains de Poker"

Jusqu'à \$50.00
PAYER POUR CHAQUE SOU REPRÉSENTANT UNE TIGRE INDIENNE DES E. U. Nous les acheteurs n'importe quelle date, quelle qu'en soit la condition. Jusqu'à \$1.00 par jour, pour chaque sou représentatif de la 166e de Lincoln. Jusqu'à \$150.00 chacun, pour des sous canadiens. Nous achetons collections de 50 timbres, médailles, livres, vins, papier monnaie, etc. Envoyez 25c pour une grande liste illustrée de prix et instructions. Satisfaction garantie ou remise du 25c.
HUB COIN SHOP
159-210 Front St., Toronto, Ont.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc LaFontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" Inc., 1723, rue Saint-Denis.

CROISIÈRES SUR LA COTE DU PACIFIQUE

A partir du 23 août la Canadian National Steamships affectera le "Prince Robert" à des croisières de quatre jours de Vancouver à Gardner Channel. Le nouvel itinéraire permettra de visiter deux magnifiques fjords canadiens peu connus et si grands qu'il faut tout un jour pour en faire le tour.

VILLE LASALLE

(Suite de la page 1)
La ville de Lasalle a obtenu de la Commission Métropolitaine. La saison est courte et les chômeurs auront peut-être l'opportunité de mettre quelques sous de côté avant l'hiver. Dans n'importe quel contrat donné, on doit apporter une scrupuleuse attention afin que notre population obtienne la première chance et que l'on prenne soin des travailleurs locaux.

Transport
Rien de défini n'a été décidé aux assemblées tenues, mais nous comprenons qu'on progresse et que plusieurs schémas sont à l'étude. Il est beaucoup préférable de se hâter lentement dans les affaires de ce genre, vu que notre avenir est en jeu.
RANDOLPH.

NOTRE SUCRE D'ERABLE

La production de 1935, avec le sirop, a été de 30 pour 100 supérieure à celle de 1934.

Comme nous le prévoyions au début de la saison des sucres, la récolte des produits de l'érable a été meilleure — et dans une bonne mesure — que celle de l'an dernier.

La section de la statistique du Ministère de l'Agriculture de Québec vient de publier l'estimation finale de la récolte des produits de l'érable dans la province pour 1935.

On y lit que la récolte totale est estimée à 1,581,600 gallons de sirop et 5,747,900 livres de sucre. Le rendement moyen par 100 érables est établi à 103 livres de sucre. On estime que 27 pour cent de la récolte a été converti en sucre et 73 pour cent conservé en sirop. La valeur totale de la récolte est estimée à \$2,287,200.

Comparativement à 1934, la production totale des érables accuse une augmentation de 30 pour cent.

Dans la valeur totale, il y a une augmentation de 19 pour cent.

En 1934, le rendement moyen par 100 érables avait été de 82 livres. 25 pour cent de la récolte avait été converti en sucre et 75 pour cent conservé en sirop. La récolte totale était estimée à 1,282,500 gallons de sirop et à 4,275,000 livres de sucre et la valeur totale de la récolte était de \$1,911,600. Le prix moyen payé aux producteurs était estimé à \$1.14 pour le gallon de sirop et à \$0.105 pour la livre de sucre cette année.

C'est dans les Bois-Francs, que la production du sirop et du sucre a surtout été forte. Elle a atteint 447,400 gallons pour une valeur de \$416,100 pour le sirop d'érable et 1,917,300 livres de sucre d'une valeur de \$588,700.

Dans tous les domaines, on remarque une augmentation assez considérable.

Les écoliers, pour aujourd'hui, deux points importants: le premier que, grâce à la Coopérative des Pro-

TRANSPORTATION

Nothing definite as yet has come out from the meetings being held, but we understand progress is being made and several schemes are being studied. Its far better to "make haste slowly" in a matter of this kind, as our future is at stake.
RANDOLPH.

ducteurs de Sucre et de Sirop d'Érable de la province, les prix se sont encore maintenus, cette année, bien au-dessus de ce que le producteur aurait obtenu si les acheteurs et les commerçants avaient été libres de payer à leur bon loisir.

Le second point et non le moindre c'est que, si nos cultivateurs voulaient se donner la peine de bien cultiver et d'exploiter leurs érables, nous pourrions doubler le chiffre de rendement et faire de cette industrie de la ferme la plus lucrative, la moins coûteuse et la plus importante du domaine agricole. Nous l'avons dit à maintes reprises et nous y reviendrons encore.
"L'ECLAIREUR".

VENTILATION RÉGLÉE DANS LES VOITURES

M. C. W. Johnston, directeur du service des voyageurs du Canadian National annonce que pour le confort des voyageurs empruntant la route Montréal-New-York-Washington sans compagnie à mis en service des voitures à ventilation réglée dans lesquelles l'air est non seulement épuré, mais aussi maintenu à une température égale et agréable. Déjà ce service existait entre Montréal et Boston.

LES BERMUDES, PARADIS DES GRANDS PÊCHEURS

Après avoir passé cinq mois à pêcher dans les eaux des Bermudes, le capitaine Paul E. Ourtis, éditeur de la revue "Aval" est revenu convaincu qu'il n'y avait pas de meilleur endroit de pêche au monde. M. Ourtis et sa femme ont pris 95 poissons en 97 heures, entre autres un requin de 6 pieds 6 pouces avec une canne de pêche pesant six onces. Un certain nombre de touristes profitent désormais de la liaison Canada-Antilles assurée par les navires de la Canadian National Steamship pour aller pêcher les poissons géants des tropiques, comme le thon, le bonito, etc.

PRETS A MOURIR POUR L'ETHIOPIE



Un bureau a été ouvert, rue Saint-Antoine, où l'on procède à l'enrôlement. On voit ici M. E.-M. Packwood (debout) faisant signer un étudiant de McGill, et, le dos tourné, se trouve un vétéran de la Grande-Guerre, anxieux lui aussi d'aller en Afrique.

LES "PROFITEURS DE GUERRE"

ET CE CANON QUI AURAIT PU FOUROYER LES ALLEMANDS ?

C'était le canon portatif Archer, dont les extraordinaires caractéristiques sont ici exposées.

Continuant l'étude sur les inestimables services qu'aurait pu rendre à la France et aux Alliés, pendant la Grande Guerre, le canon de tranchée Archer, inventé par M. Josiah Archer, aujourd'hui député français, nous ne pouvons faire autrement que de stigmatiser encore une fois les "profiteurs de guerre", qui furent tout en leur pouvoir pour faire ostraciser ce canon et réussirent pendant longtemps au prix de centaines de milliers de vie humaines :

Pour apprécier les qualités du canon portatif Archer et les mérites de son emploi tactique, rappelons-nous d'abord qu'on n'est plus à Austerlitz, ni à Waterloo, où le champ de bataille est circonscrit. Ici les deux adversaires sont en présence sur des centaines de lieues en une ligne continue.

Le caractère du champ de bataille est tout à fait spécial. L'armement et la méthode doivent être aussi. Le canon de campagne de 75 était fait pour une guerre de campagne, c'est-à-dire pour les cibles vulnérables à un tir rampant, comme les corps de troupes, massés ou en mouvement.

OBUS OISIFS

La première qualité du canon de tranchée, c'est la facilité de son déplacement, due à la légèreté de son poids, 70 à 110 kilogrammes. Le canon Archer se démonte en trois pièces : le tube, l'affût et la plateforme, qui sont portés à bras ou poussés sur des roues, comme une brouette. C'est un avantage important pour passer dans les boyaux hors de la vue de l'ennemi; il suit, il accompagne l'infanterie dans sa marche en avant; elle l'emporte partout avec elle.

La pièce se dissimule dans un pli de terrain, dans un trou. En moins d'une minute elle est mise en batterie. Son tir est rapide, 5 à 10 coups à la minute, lui permet d'envoyer une cinquantaine de projectiles à l'ennemi avant d'être repérée. Elle utilise différents calibres d'obus: le 58 français, le 63 roumain, le 75, le 76 russe et la bombe de 16 kg., grâce à un dispositif ingénieux, le mandrin de bois. Elle tire sans difficulté ni danger les projectiles rebuts, les obus bruts. Il en avait 40,000,000 en stock qui ne servaient à rien.

ECONOMIE

Dans la poursuite de l'ennemi—puisque la cavalerie a disparu—le petit canon d'accompagnement rend des services signalés. Il détruit le nid de mitrailleuses montées dans

un entonnoir, en 4 minutes avec 20 obus. C'est meilleur marché que de faire tuer 20 hommes qui abordent l'obstacle à la grenade ou à la baionnette.

Le transport des munitions est à l'avant. Une section de canons d'infanterie : 3 pièces, 80 torpilles, 200 obus de 75, sont chargés dans une auto et sa remorque. Personnel nécessaire : 1 homme. Il y avait d'autres moyens aussi économiques, à dos de mulet, par avion, auto, etc.

L'inventeur a démontré que 30 canons placés sur un front de 1 kilomètre (3,000 pieds) et à 100 pieds les uns des autres peuvent projeter sur les lignes ennemies en 1 minute 300 obus de 75 ou, 10 minutes, 3,000 obus.

TUER SON HOMME

Les torpilles ont une portée moindre : 600 verges au lieu de 1,200 pour les 75. En employant les deux, on obtient des feux de barrage foudroyants à une distance de 1,200 à 1,500 verges, et à 500 ou 600 verges les torpilles bouleversent et détruisent tranchées et abris, tuant ou démoralisant les occupants.

Sa trajectoire courbe fait que chaque projectile tombe sur le but et a toujours l'effet qu'on recherche.

Il en résulte à toute évidence une économie de munitions. Par exemple, la bombe que lance le canon Archer représente un poids d'acier moitié de celui de l'obus de 155 court, qui, tirant à 6 kil. (4 milles), a 40 fois moins de précision pour tuer son homme ou tomber sur la tranchée que le canon Archer à 600 verges. Ce dernier produirait donc les mêmes effets de destruction avec 80 fois moins d'acier.

CHIFFRES EFFARANTS

La destruction complète de 700 kil. de tranchées de premières lignes du front français aurait coûté 150 millions au lieu de 12 milliards de francs. La fabrication de projectiles nécessaires n'aurait absorbé la production d'acier de la France que pendant huit jours, au lieu de l'absorber pendant deux ans.

Telles étaient en résumé les prétentions de M. Archer. Il demanda des expériences. On les demanda pour lui, dans la presse de toute nuance et au parlement. Il y avait des gens intéressés à ce qu'elles ne se fissent point. Il y avait quantité de sceptiques et d'indifférents qui encombrèrent toujours la marche des idées fécondes. Mais cela devait venir!

Dr OX

Nos Théâtres

AUTRE TROUPE CÉLÈBRE À L'IMPÉRIAL

Elle porte le nom de "Cascades Revue" et ne jouera que pendant 5 jours, à partir d'aujourd'hui.

La direction du Théâtre Impérial a une excellente nouvelle à annoncer à ses nombreux clients et au public de Montréal, qui a consisté à leur offrir une autre opportunité de voir de fameux artistes en scène, en leur présentant pour 5 jours seulement, à partir d'aujourd'hui, l'édition 1935 de la renommée "CASCADES REVUE" sous la direction de Lou Walters.

Cette organisation n'a qu'un mot à dire : il n'y a que soixante minutes dans une heure et durant ces soixante minutes, elle fera en sorte de présenter à l'assistance, plus de vingt des plus belles, brillantes et comiques chansons, danses et scènes de comédie jamais vues encore.

Un délicieux atmosphère des clubs de nuit de New-York est amené sur la scène par cette REVUE. Les sous-titres CASCADES forment un rassemblement ravissant, dans leurs costumes variés et leurs danses gracieuses. Elle ont été choisies parmi les plus jolies et les plus talentueuses; chacune est une grande artiste. Les étoiles de la troupe furent repérées dans les meilleurs cabarets de nuit. L'orchestre de la CASCADES REVUE exécute plusieurs morceaux de son vaste répertoire.

En outre, les amateurs de l'écran verront dérouler "MOTIVE FOR REVENGE". L'action se passe sur un vaisseau abandonné par des pirates. Il y a aussi des scènes de prison et d'accidents d'un réalisme puissant. Les vedettes, dont la réputation n'est plus à faire sont Donald Cook et Irene Harvey, supportées par plusieurs autres étoiles.

"Becky Sharp", que présente depuis hier matin le cinéma Palace, est la première réalisation complète d'images en couleurs. Ce sera un plaisir que de se rendre compte de la sûreté des procédés nouveaux en ce genre de productions dont le premier exemple fut "La Curaracha".

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

AU CAPITOL

C'est Jan Kiepura que nous amène le film "My Heart is Calling", premier au Capitol, cette semaine. Cette production dont la critique a souvent parlé constitue une véritable fête de la musique dans un décor romantique au possible.

CINÉMA DE PARIS

C'est le film "Itlo" qui prend l'affiche aujourd'hui au Cinéma de Paris, une passionnante histoire d'amour entièrement réalisée dans l'Atlas marocain. Enfin il ne s'agit pas de décors de carton-pâte mais du pays lui-même, le plus lumineux, le plus beau qui soit au monde. Le film français a fourni un effort admirable qui sera apprécié à sa juste valeur par les amateurs de beaux films. "Itlo" est une femme. Elle a existé et l'histoire que raconte le film n'a pas été embellie pour les besoins de la cause. Itto appartenait à la tribu des Chleus qui furent les ennemis à la fois les plus dangereux et les plus loyaux du maréchal Lyauté, au Maroc. Fidèle aux siens elle défendit, seule avec son père, le sol de ses ancêtres.

AU SAINT-DENIS

C'est un film policier, "Le Mystère de M. Imberger" qui prend l'affiche ce matin au S-Denis. Il a pour interprètes Jean Galland qui s'affirme de jour en jour un artiste de premier plan; Simone Degraye, Gaston Modot, Camille Bert et André Roanne. L'action de ce film est claire et bien menée. L'énigme est posée de façon intelligente. Monsieur Imberger est disparu. S'il est mort, comme on le prétend, pourquoi le voit-on partout dans la ville? S'il a quitté volontairement son domicile pourquoi n'y revient-il pas alors que son épouse l'implore? "Mystère". Le spectateur sera surpris de la solution de cette énigme.

Le second film du grand programme double, habituel au Saint-Denis sera "L'Impératrice Rouge" avec Marlène Dietrich et une distribution remarquable. Ce film est parlé en français et constitue une innovation.

AU PALACE

"Becky Sharp", que présente depuis hier matin le cinéma Palace, est la première réalisation complète d'images en couleurs. Ce sera un plaisir que de se rendre compte de la sûreté des procédés nouveaux en ce genre de productions dont le premier exemple fut "La Curaracha".

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

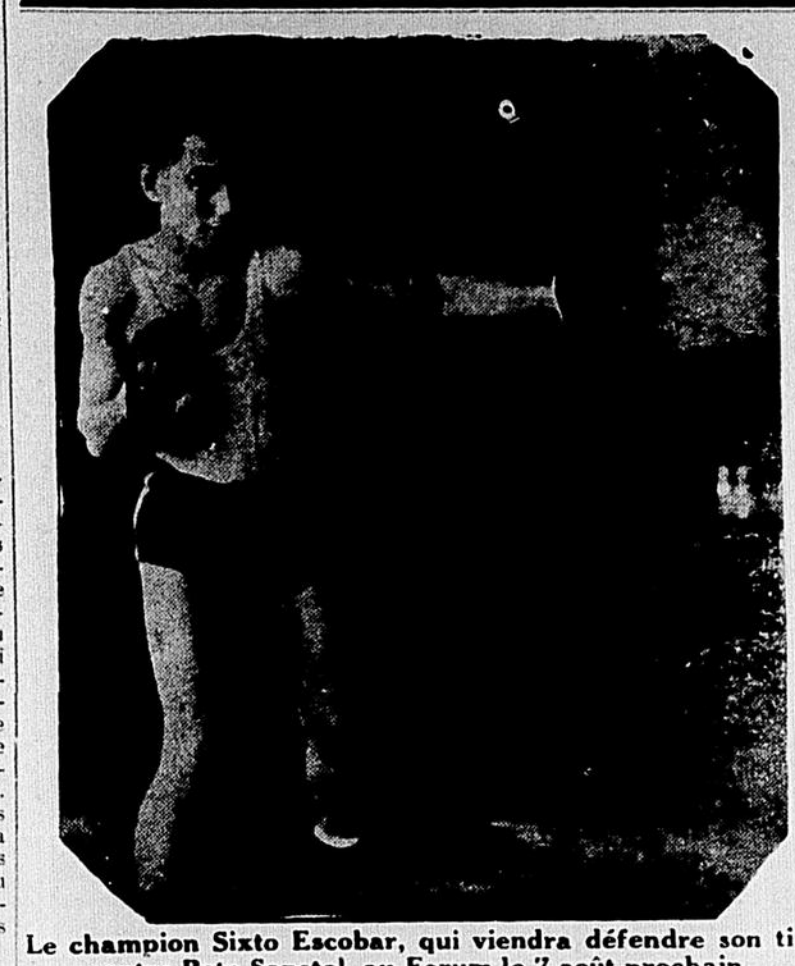
Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

Le film "Becky Sharp", outre le fait d'être en couleurs vivantes, est de grande valeur. Il met à la vedette Miriam Hopkins, Frances Dee, Billie Burke et Alison Skipworth.

LES SPORTS



Le champion Sixto Escobar, qui viendra défendre son titre, contre Pete Sanstol, au Forum le 7 août prochain.

QUI FERA FACE A SALICA? ESCOBAR OU SANSTOL?

Le promoteur Mike Jacobs, du Century Club de New-York, qui devait présenter le combat Escobar-Salica à la fin du mois, a décidé d'attendre le résultat du match Escobar-Sanstol pour se décider à signer le contrat de l'un ou l'autre des deux combattants. Escobar est reconnu à New-York et dans tous les états de l'est comme le champion mondial alors que le même titre est décerné à Sanstol par les commissions de l'ouest. Tony Sanchini est le champion officiel reconnu en Europe.

Pete Sanstol que nous avons rencontré, s'est déclaré lui-même satisfait de reprendre sa belle forme d'antériorité. "Je suis venu ici pour remporter le championnat et je ne serai satisfait que lorsque j'aurai décroché ce titre", nous a-t-il dit.

Escobar sera ici la semaine prochaine et s'entraînera au Forum de même que Sanstol.

Pop DeCico, le champion de France fera tout probablement sa première apparition à Montréal au cours du mois prochain. DeCico doit s'embarquer ces jours-ci pour l'Amérique.

COURSE DE BICYCLES, 25 MILLES POUR AMATEURS, LE 17 AOUT

La direction de l'Hôtel Château du Lac, dont M. N. Guindon est propriétaire, a confié l'organisation de cette vaste entreprise à un promoteur qui a fait ses preuves, M. Lucien Meloche. Cette course est ouverte à tous les amateurs de la province. De magnifiques prix seront donnés aux vainqueurs tels que coupes, cadeaux, etc. Les Clubs Quilicot, Sylvestre et autres auront des représentants dans cette course qui promet de remporter un gros succès. En effet, les entrées se font abondantes et augurent bien pour le succès de ce marathon.

Du Parc Dominion s'effectuera le départ de cette course et l'arrivée à l'Hôtel Château du Lac.

La direction de l'Hôtel Château du Lac, dont M. N. Guindon est propriétaire, a confié l'organisation de cette vaste entreprise à un promoteur qui a fait ses preuves, M. Lucien Meloche. Cette course est ouverte à tous les amateurs de la province. De magnifiques prix seront donnés aux vainqueurs tels que coupes, cadeaux, etc. Les Clubs Quilicot, Sylvestre et autres auront des représentants dans cette course qui promet de remporter un gros succès. En effet, les entrées se font abondantes et augurent bien pour le succès de ce marathon.

Du Parc Dominion s'effectuera le départ de cette course et l'arrivée à l'Hôtel Château du Lac.

HITLER ET L'ATHLÉTISME

Berlin, 27. — Adolf Hitler, le maître de l'Allemagne, s'est chargé d'écrire la préface de deux volumes sur les Jeux Olympiques de 1936, qui auront lieu dans son pays. Voici ce qu'il dit en résumé, à propos de la compétition sportive, basée sur la gentillesse, demande à chacun de montrer ses meilleures qualités humaines. Cela ne sépare pas les peuples mais plutôt unit les concurrents par une compréhension mutuelle et un respect. Cela aide aussi à maintenir les liens de paix entre les nations. C'est pour cette raison que les Jeux Olympiques ne devraient jamais disparaître.

Cette déclaration est la première chose officielle que fait Hitler en rapport avec les Olympiades et l'on s'attend à ce qu'il accepte la présidence officielle des prochains cours.

Advertisement for VICKERS LONDON DRY GIN. Includes a glass of gin and text: "Un cocktail - un Collins ou d'autres mélanges ayant pour base du Gin Vickers, possèdent cette saveur, ce fumet spécial, unique à ce gin." Price: \$1.80.

JOUEURS D'HAWAÏ AU STADE, MARDI SOIR

La plus grande attraction du monde du baseball qui soit jamais venue en Amérique sera présentée aux amateurs de Montréal, le 30 juillet, lorsque l'équipe de joueurs d'Hawaï, sous la direction de Buck Lai, formée des meilleurs joueurs japonais et hawaïens rencontrera le club Sorel au stade de la rue Delormier.

Remarquables par leur rapidité et leur agilité insurpassables, ils étonneront les amateurs par leur jeu sensationnel. Bien qu'on ne les considère pas comme de forts frappeurs à cause de leur courte taille, les hommes de Buck Lai prennent cependant leur part de hits. De toute façon, réalisant pleinement l'importance des coups de longue distance, Lai s'est assuré les services de frappeurs comme Johnny Kerr, Bill Vickery et Albert Holt, tous des joueurs de six pieds qui peuvent frapper dans n'importe quelle ligne.

Ce sera une belle attraction, et ceux qui les verront à l'oeuvre ne le regretteront certainement pas.

ROYAUX VS NEWARK DANS 4 PARTIES

Dernière joute avec Baltimore cet après-midi.

Les Royaux termineront leur série de cinq parties contre Baltimore qui depuis le commencement de la saison ont continuellement été pour ainsi dire leur bête noire.

Avec une avance de quelques joutes, sur leur plus proche adversaire, avance qu'ils ont conservé depuis près de 15 jours, le Montréal ouvrira une nouvelle série de 4 joutes contre le club de Newark, à cet endroit.

C'est le temps pour nos notes de prendre suffisamment d'avance, tandis qu'ils semblent être en parfaite condition, pour qu'à leur retour sur leur propre terrain, ils puissent remporter enfin leur premier championnat, lequel se réajillera sur toute la métropole.

DANS LA LIGUE PROVINCIALE DEMAIN

Après une longue absence dans l'après-midi, Macky Hommesy, de S-Alban s'attaquera à Joe Botteucci, du C.P.R., dans un combat de cinq rondes.

Don Dewar, qui s'occupe d'organiser les rencontres, tentera de régler sous peu les arrangements pour deux autres combats de 5 rondes. Il tente présentement de s'assurer les services de Lou Peckleman, de Richelieu et A. Di Salvo, du S-Alban ainsi que Babe McLeod, du C.N.R. et Wally Cave, du C.P.R.

LE DOW JOUERA CET APRÈS-MIDI

Cet après-midi, les Brasseurs vont rencontrer le Parc Champlain sur son terrain en partie revanche, au Parc Champlain battit le Dow par le score de 4 à 3, lors de leur rencontre du 15 juin dernier. La partie commencera à deux heures et demie.

Dimanche, les Brasseurs se rendront à Hull pour rencontrer le club Wrightfield du géant Benoit.

INTENTIONS DE LUCIEN RIOPEL

Dans les prochains programmes du jeudi soir, du promoteur Riopel, les lutteurs poids mi-lourds seront en vedette.

Les vainqueurs des matchs d'avant-hier seront appelés à faire face à quelques autres fameux athlètes de la même division que Riopel fera venir à Montréal prochainement.

CONSEILS AUX JEUNES LANCEURS DU BASEBALL

Philadelphie, 27. — Jimmy Wilson, gérant et receveur des Phillies de la Ligue Nationale, conseille aux jeunes lanceurs de s'habituer à avoir un bon contrôle de leurs balles s'ils veulent obtenir du succès dans le baseball.

Ce qui permettra à un athlète de passer plusieurs années comme lanceur dans les majeures est le contrôle. N'oublions pas non plus qu'en parlant de contrôle, je veux dire simplement l'art de placer les balles au-dessus du marbre. Le contrôle veut dire beaucoup plus que cela. Il veut dire l'habileté de placer un lanceur au bon endroit, dans n'importe quelle circonstance, pourvu que ce soit l'endroit idéal pour empêcher le rival de corner.

Chaque frappeur à une faiblesse et tous les receveurs dans le baseball connaissent la faiblesse de l'homme qui vient au bâton. Et c'est le lanceur qui peut profiter de cette faiblesse, le lanceur qui a du contrôle, et c'est lui qui aura du succès.

"L'athlète qui est assis dans les estrades et qui suit toutes les parties ne sait pas ce que c'est que le véritable contrôle. Qu'un lanceur donne un but sur balles et les spectateurs croient immédiatement que l'homme dans la boîte est brisé, bien qu'il n'est plus capable de lancer. Bien souvent c'est tout le contraire. Le lanceur peut avoir le meilleur des contrôles. J'ai vu des lanceurs perdre des parties sur des balles "faibles" à l'endroit désiré tout simplement parce que l'arbitre n'avait pas donné le verdict qui l'on pouvait attendre sur un lanceur coupant le coin du marbre.

"Il arrive parfois que le gérant d'une équipe se fait critiquer par les amateurs parce qu'il force un lanceur à céder sa place dans la boîte alors qu'il paraît avoir le dessus sur ses rivaux. Le receveur sait cependant que le lanceur ne fait pas ce qu'il devrait et qu'il a de la difficulté à placer la balle à l'endroit indiqué. C'est pour cela qu'il faut souvent faire des changements qui paraissent curieux. Si l'on retardait le moins, le lanceur perdrait le contrôle complètement et il serait vaincu."

LE GOLF N'EST PAS UN SPORT PAYANT, DIT UN AS

New-York, 27. — Chez les gens qui s'occupent du golf, on est sous l'impression que le joueur professionnel qui suit tout le tournoi d'hiver, dans le sud, fait énormément d'argent. C'est une erreur qui doit disparaître car pour la majorité des concurrents la saison se termine par un bon déficit. Seuls ceux qui réussissent à se placer continuellement parmi les meilleurs ou qui gagnent deux ou trois grandes bourses sont capables de payer leurs dépenses et même de faire un peu d'argent.

Il y a quelques jours, Johnny Revolta causait avec quelques amis, dans son magasin de Détroit, sur son voyage qui commença le 14 novembre à Pittsburgh, C. du N., et qui se termina le 14 avril à Augusta, Géorgie. C'est en cet endroit que la caravane discontinua sa tournée.

Revolta se mit à rire quand il communiqua les détails de sa tournée à ses amis. On mentionnait qu'il était le second meilleur gag au golf pour l'hiver. Revolta avait voyagé en auto pour réduire les dépenses, suivant l'itinéraire suivant: Pittsburgh à Miami; Los Angeles à Sacramento à Los Angeles à Agua Caliente à Phoenix à Palm Springs à Tampa à St-Augustin à Charleston à Atlanta à Augusta. Le profit de Revolta fut de \$512. Il avait gagné en outre un total de \$3,996, mais il avait dû dépenser énormément pour participer aux différents tournois. Le revenu peut être beau mais il ne compense pas pour les dépenses sur la route.

La première saisie d'une église

GASTON PILON N'APPRECIÉ GUERE LA REINE ELIZABETH

Il la dénonce et transporte l'Inquisition d'Espagne en Angleterre. — D'autres disciples font des farces.

Le Père Archange et le fidèle disciple Gaston Pilon continuent toujours leur apostolat politique et autre. Dimanche le 28, ils iront parler à Joliette, où l'assemblée sera présidée, assurément, par Mgr Papineau et le maire de l'endroit.

— Taschereau a beau faire des grimaces, dit Gaston Pilon, cela ne nous empêchera pas, Archange et moi, de dire ce que nous avons envie de dire.

On prête à Gaston Pilon l'intention de faire des confessions publiques partout où il ira. En qualité

d'ancien membre de l'Armée du Salut, il s'est entraîné aux confessions en plein air.

Le Père Archange n'était pas à l'assemblée de vendredi, et l'imberbe Leblanc en profita pour débiter encore plus de sottises qu'il n'en débita jamais.

Il traita le directeur de "L'Autorité" de Jocrisse, sans bien savoir apparemment l'exacte signification de ce mot.

Gaston Pilon fit un long discours sur l'Inquisition. Celle-ci, selon Gaston, n'eut pas lieu en Espagne, et elle n'était pas dirigée par les catholiques contre les musulmans, les Juifs et les hérétiques; mais elle eut lieu en Angleterre et fut menée par les protestants contre les catholiques, à l'instigation de la reine Elizabeth.

CANDIDAT DANS CHAMBLY-ROUVILLE



M. Vincent Dupuis, député fédéral de Laprairie-Napierville, portera le drapeau libéral dans une autre division, ayant été choisi au premier tour du scrutin par 100 sur 165 votes.

LES "BIOGRAPHIES" CAN.-FRANÇAISES

Douze volumes publiés par M. Raphaël Ouimet qui sont l'histoire de nos contemporains.

En 15 ans, publier 12 volumes de biographies et mettre aussitôt sur le métier le 13e, voilà certes un exploit digne de mention!

Qui, aujourd'hui, d'un tant soit peu éveillé à la lumière du jour, ne connaît les Biographies Canadiennes - Françaises de M. Raphaël Ouimet, lequel quitta le journalisme, en 1920, pour devenir l'historiographe de sa génération?

A les prendre séparément, les "Biographies" n'offrent que de très petits tableaux de la vie contemporaine, mais à les prendre en bloc, c'est une mine de renseignements inépuisables dans laquelle puiseront à pleines mains les historiens de l'avenir.

Comme l'écrit si bien à M. Ouimet l'archiviste E.-Z. Massicotte, en tête du douzième volume:

"Au surplus, avec les ans, les notices acquièrent une valeur documentaire justifiée, tant pour les familles et les petites patries, que pour le pays tout entier. L'utilité d'une oeuvre comme la vôtre est chose comprise ailleurs, puisque le nombre va croissant des publications biographiques, chez nos concitoyens et nos voisins d'origine anglo-saxonne. Bref, sur vos éditions, il y aurait beaucoup à dire, et je regrette de ne pouvoir m'étendre davantage."

D'autres biographies, anglaises et françaises, ont voulu entrer en lice avec les "Biographies Canadiennes-Françaises". Les uns ont dit "dételer"; les autres n'ont publié qu'à des intervalles très espacés. Bref, M. Ouimet a si bien couvert le champ que son oeuvre pourrait aussi bien s'appeler, comme telle oeuvre française: "Mes Contemporains".

G. L.

PROFITEUSES

À ce remarquable comédien, aujourd'hui vieillissant, l'âge n'a apporté ni la sagesse ni la paix du coeur, et les soucis que lui causent de trop jeunes amours sont ceux de tout le monde.

Un de ses amis lui faisant récemment d'affectueux reproches sur ses faiblesses, le malheureux "grand bonhomme" s'excusa:

« Que veux-tu?... Lorsqu'on est est là, les occasions d'aimer sont rares. Quand on en trouve une, on en profite.

Et, après un instant de réflexion, il ajouta tristement:

— Alors, que veux-tu?... Elles aussi... elles en profitent!

IL REGRETTAIT SON MARIAGE

Madame X, veuve d'un officier mort à la guerre, s'est remariée avec un notaire.

— Ah! lui disait-elle l'autre jour, mon cher, tu ne serais pas aujourd'hui mon mari si ce notaire Polon n'avait pas été tué à la guerre.

Et le cher notaire de répondre tristement: — C'est cruel, la guerre.

C'EST LA PAROISSE SAINT-ÉTIENNE QUI AURA CET HONNEUR. — LE DROIT CANONIQUE VA-T-IL LA SAUVER? — UNE FUMISTERIE DANS SAINT-JACQUES. — ET SAINT-LOUIS DE FRANCE?

La première saisie d'une église paroissiale aura lieu la semaine prochaine, à moins d'événements imprévus.

C'est la première fois que pareils faits se produisent, de mémoire d'homme, dans le Québec. Et comme cela lui était dû, par suite de l'immense réclame faite autour de son nom, c'est l'église Saint-Étienne qui recevra cette visite peu coutumière d'un huissier.

Comme de juste, le presbytère sera saisi de même. Les instructions à cet effet n'ont pas encore été données par Mes Jean et Robert, avocats de deux créanciers ayant obtenu des jugements contre la fabrique, mais c'est une question d'heures.

On prête tout de même aux avocats de Mmes Paul et Rochon l'intention de demander permission à l'archevêché de saisir l'église et le presbytère. Quelle sera la réponse de celui-ci?

Le droit canonique déclare qu'une église est consacrée, mais rien dans le droit civil n'en défend la saisie. Dans les questions paroissiales, des tentatives fructueuses ont été faites pour faire passer le droit canonique avant le droit paroissial, spécialement dans cette affaire Lamontagne, marguillier qui fit arrêter le curé de Saint-Maxime de Scott, mais la victoire de l'un ou l'autre droit dépend évidemment du juge appelé à statuer dans la cause.

Un gardien va être aussi nommé à Saint-Étienne afin de faire main basse sur les revenus des bancs, des quêtes, des messes, des funérailles, etc. Tout ce qui pourra être atteint sera saisi et il appartiendra à la fabrique de faire des oppositions.

Les jugements accumulés à date contre Saint-Étienne atteignent la somme de \$21,640.50. C'est peu sur un total de \$700,000 de réclamations, en comptant les intérêts. Un groupe de plus de 200 créanciers va bientôt enregistrer une réclamation globale de plusieurs centaines de mille dollars contre Saint-Étienne, en appelant aussi l'archevêché de Montréal à répondre à cette action.

L'IMBROGLIO DE SAINT-JACQUES

Dans Saint-Jacques, des fumistes font courir le bruit que le terrain de l'église incendiée, angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, a été échangé pour le terrain de l'ancienne Ecole de Réforme, angle Berri et DeMontigny. Comme si la chose était aussi facile que cela!

D'abord, le terrain de l'ancienne église est de valeur beaucoup plus grande que le terrain de la Ville; et celle-ci aurait-elle même le droit de pratiquer cet échange?

Il ne faut pas oublier que les propriétaires du quartier Saint-Jacques ont exproprié la rue Berri, de Sainte-Catherine à Ontario, au coût de près de \$1,000,000, dans le but d'en faire un boulevard de 100 pieds, et qu'il serait maintenant difficile, pour ne pas dire impossible, à moins d'un acte de la Législature, de défaire ce qui a été fait.

De plus, le terrain de la rue Saint-Denis doit retourner aux Sulpiciens, et il n'est pas probable que ceux-ci s'en désaisissent pour des prunes, afin de permettre à Saint-Jacques de pratiquer un pareil troc avec la Ville.

Le curé actuel de Saint-Jacques, M. l'abbé Richard, Sulpicien, fatigué de cet imbroglio, serait sur le point, assure-t-on, de s'en aller à Oka, où il changerait de cure avec M. l'abbé J. M. Lacombe, Sulpicien, lequel s'en viendrait à Saint-Jacques.

PAS UN SOU SANS REPARTITION

A Saint-Louis de France, les travaux de creusage sont commencés en vue des fondations, à l'angle des rues Roy et Berri. Les fondations terminées il sera question de construire l'église, mais il faudrait emprunter au moins \$200,000 pour y parvenir.

Sans répartition consentie par les propriétaires, y arrivera-t-on? Et il n'y a pas d'apparence que les propriétaires de Saint-Louis de France, qui auraient été libérés de toute répartition, après 40 ans de sujétion, si leur église était demeurée à la même place, approuveront une répartition dans l'état actuel de la propriété immobilière. SCRUTATOR.

L'ENQUETE SUR LE "LOBBYISME" AURA-T-ELLE DES FRUITS?

Washington, 27. — Le Congrès fait en ce moment des enquêtes sur les intrigués qui se poursuivent couramment à Washington pour faire voter ou échouer certaines lois. L'une est conduite à la Chambre; elle est limitée aux mesures législatives sur les "holding" compagnies intéressées aux services d'utilité publique. L'autre, qui est faite au Sénat, s'occupera de toutes les propositions de loi de la session actuelle.

M. Philip H. Gosden, président du comité des directeurs des services d'utilité publique, a témoigné devant le Sénat que l'industrie de l'énergie électrique avait dépensé \$301,865 pour faire échouer l'Utility Holding Company Bill.

Cette proposition de loi est à la conférence du Sénat et de la Chambre. Le Sénat a voté la dissolution des compagnies visées pour 1940; la Chambre a seulement autorisé cette dissolution. Le "lobbyisme" était devenu une plaie à Washington et se faisait trop au grand jour en pays puritain.

LA CREATION A LA CHAMBRE D'UN "FRONT REPUBLICAIN"

Un nouveau groupement de députés français en-dehors des partis politiques.

Paris, 27. — Un nouveau groupement parlementaire vient d'être formé à la Chambre française, où il y en a déjà beaucoup. C'est pourquoi cette création, due à M. Franklin-Bouillon, passerait inaperçue, s'il n'était en dehors des partis politiques.

M. Franklin-Bouillon, qui en est le président, lui a donné le nom de "Front républicain". Plusieurs de ses membres ne sont inscrits à aucun groupe et les autres appartiennent à des partis différents. Son but est d'entreprendre une action électorale en France en vue du redressement politique, économique et social.

Le "Front républicain" est opposé au "Front commun", socialo-communiste. Son programme comprend notamment une réforme profonde de l'Etat comportant le maintien du principe démocratique en l'adaptant aux problèmes de l'heure; l'affirmation de l'idéal national; l'indépendance du travail en face des puissances économiques et la sécurité du monde agricole.

C'est naturellement à la rentrée de novembre seulement que l'action parlementaire de ce groupe pourra s'exercer.

Les fondateurs estiment qu'en présence des actions diverses dont le conflit menace la stabilité du régime, leur devoir de parlementaires est de diriger l'opinion publique vers un effort seul et constructif pour éviter la guerre civile et assurer, dans leurs principes essentiels, le maintien des institutions auxquelles ils sont attachés.

L'ÉDUCATION, NON LES ARRESTATIONS

Le plus sage moyen de préserver le poisson et le gibier. — Expérience concluante de l'Association de Protection.

Sans l'éducation du peuple ou en serions-nous avec nos réserves de chasse et de pêche?

C'est une question que se posa M. Bus Johnson, journaliste, qui en vint à la conclusion que nous serions retournés au néant.

Le bon Larousse s'est toujours efforcé d'être simple et clair pour le jeune élève et pour chacun de nous. Jamais il n'a pêché par excès d'emphase, de fleurs et d'images dans ses définitions. Non, il a cru avec raison que tout ce qu'il fallait pour se faire bien comprendre, c'était d'employer des mots simples, clairs et précis.

PAR L'ÉDUCATION

La presse montréalaise a été récemment inondée de lettres de sportsmen déplorant les dommages causés à nos ressources de chasse et de pêche par des pratiques que tout véritable sportman déteste et qui font encore éclater plus fort son ire quand des délits récents sont portés à sa connaissance. "Il faut que cela cesse!" "Empri-sonnez les délinquants!" "Mettez les coupables à l'amende!"

L'expérience a démontré aux dirigeants du monde entier que la meilleure méthode de faire apprécier la signification de tout mouvement et de promouvoir son succès repose en une éducation patiente et persévérante. Cela se résume à l'axiome universellement admis que si l'opinion publique n'est pas éduquée dans un sens qui rendra simple la compréhension d'une doctrine, il n'y a nul espoir de la vouloir faire accepter pleinement.

DU JUGEMENT

Ce printemps il y avait à l'hôtel Windsor, un ralliement enthousiaste des officiers et membres de l'Association de la province de Québec pour la protection du poisson et gibier. Un groupe de citoyens reconnus qu'ils avaient obtenus dans leurs diverses entreprises d'affaires et qui devaient leurs succès aux méthodes intelligentes employées pour intéresser le public aux marchandises qu'ils avaient à vendre, se rassemblaient pour élaborer de nouveaux plans en faveur de la conservation des ressources naturelles de cette province.

Ces directeurs et membres éminents de l'Association ont déclaré sans ambages aux représentants de la presse qui assistaient à la réunion, qu'ils étaient parfaitement au courant de la campagne de critiques menées par certains anciens membres qui, tout en étant de coeur de véritables amis de la conservation, ont déserté les rangs parce qu'ils avaient la ferme conviction que la seule solution aux problèmes auxquels l'Association avait à faire face — mais qu'elle est en train de vaincre graduellement — reposait en la mise en vigueur de la loi au moyen des poursuites judiciaires.

APPEL AUX CRITIQUES

Ni le président ni aucun de ses assistants ne croient pouvoir d'un ou de deux tours de roue guider le vaisseau de la conservation hors de l'eau trouble. C'est un fait admis qu'il y a encore beaucoup à faire si l'on veut voir prospérer la vie sauvage en cette province et si ceux qui, ouvertement ou à la faveur d'un nom de plume, critiquent dans les grands quotidiens ce qui est considéré généralement comme travail très efficace par l'Association se croient en position de fournir l'antidote qui guérira entièrement tous les maux dont ils se plaignent, pourquoi n'acceptent-ils pas la suggestion faite à l'assemblée?

L'opinion exprimée lors du grand ralliement a été que celles qui soient les objections de certains sportsmen récalcitrants sur les conditions de chasse et de pêche en cette province, cela ne justifie nullement leurs conclusions qu'aucune amélioration ne peut être obtenue sans poursuites en masse.

D'ARTAGNAN

CETTE VÉRITABLE SAUCEUR DE HOLLANDE

En vente au Canada depuis plus de 100 ans

GIN de KUYPER

85¢ a bouteille de 10 onces
1.90 la bouteille de 26 onces
2.65 a bouteille de 40 onces

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SONS, Distillateurs Rotterdam, Hollande - Maison fondée en 1805

LE "GRAND" FLANDIN

Comment se conduisit notre hôte des fêtes de Gaspé à l'égard du cabinet mort-né Fernand Bouisson.

Un homme encombrant surtout pour ses amis.

Autre chose est de représenter son pays et de le gouverner.

C'est du moins ce dont semble vouloir donner la preuve le grand Flandin (grand en hauteur) qui fut assez bien dans sa mission au Canada l'an dernier, moins l'incident des décorations, (et sans doute que les Canadiens de son entourage furent les principaux coupables). Mais il paraît avoir été pitoyable comme président du Conseil, du moins de la déclaration des journaux neutres, modérés et adversaires. Le choix que fit de lui M. Laval, comme Ministre d'Etat, suscita au journal de M. de Carbuca, les réflexions suivantes:

"On a été étonné que M. Flandin, responsable d'une situation financière désespérée, soit devenu ministre d'Etat. Les lettres pressantes que lui a adressées M. Germain-Martin, le 7 février et le 1er mars, témoignent qu'il n'a rien ignoré de l'état de la trésorerie et du déficit budgétaire.

M. Flandin, qui tout devait éloigner des hautes fonctions de ministre d'Etat, réussit cependant à s'imposer par une petite manoeuvre que, sans crainte de démenti, nous allons révéler:

Lors de la constitution de son cabinet, M. Bouisson rendit une visite de courtoisie à son prédécesseur.

M. Flandin dit à M. Bouisson: — Tu es un s... Tu ne m'as pas donné de portefeuille.

M. Bouisson faillit tomber de son haut.

— Ce serait la première fois, lui répondit-il, qu'on aurait donné un portefeuille à un homme renversé par cent cinquante et une voix de majorité. Tu ne te rends donc pas compte que tu es l'homme le plus impopulaire de France?

— Bien, répondit M. Flandin. Je te ferai battre. Dieu merci, je peux encore déplacer quelques voix.

M. Bouisson haussa les épaules et se retira.

M. Flandin mit sa menace à exécution. Cinq membres de son groupe votèrent contre le cabinet. Cinq autres s'abstinrent. On sait qu'il manqua deux voix à M. Bouisson pour avoir la majorité.

M. Laval connut cette histoire. Aussi décida-t-il de neutraliser les rancunes de M. Flandin.

Celui-ci, encouragé par ce premier succès, exigea de demeurer à l'hôtel Matignon, et il fallut faire droit à cette nouvelle prétention.

Il faut dire que cette installation dans l'hôtel Matignon, où Madame Flandin déploya toutes les ressources d'une excellente ménagère — et qui fut racontée par une presse ironique et assez cruelle — ne doit pas être une mince affaire pour toute la famille Flandin. On avait mis des semaines à

PLAIRE À M. GOEBBELS

On sait que le chef de la propagande allemande se tient au courant de tout le mouvement artistique, qu'il contrôle d'ailleurs soigneusement.

Dernièrement une véritable émeute éclata dans la petite ville westphalienne de Hagen, lors de la première représentation de la pièce nazie Wideind, mettant en scène la lutte des Saxons contre Charlemagne, qui en massacra des milliers. L'empereur avait dans la salle, des partisans et ceux-ci conspuèrent l'auteur.

Il en résulta une bagarre dont on commença à redouter les conséquences fâcheuses. Mais le régisseur apparut sur la scène et déclara que "la pièce avait plu à M. Goebbels".

Il n'en fallut pas davantage pour que l'ordre fut instantanément rétabli.

Admirable discipline spirituelle. Et dire que l'on utilise le théâtre pour les controverses politiques. — (Comœdia)

LE CITOYEN ALLEMAND

Hitler, dans son livre Mein Kampf, déclare: "On peut être né en Allemagne et de nationalité allemande, c'est-à-dire avoir un passeport allemand et jouir de la protection des autorités consulaires et diplomatiques allemandes à l'étranger, sans être citoyen allemand."

Cette doctrine est en train de devenir une réalité juridique. Le Dr Frick vient de l'annoncer, l'Allemagne instituant à côté de la nationalité une condition juridique nouvelle à laquelle ne pourra accéder qu'une partie de la population du Reich: ce sera la qualité de citoyen.

La qualité de citoyen allemand constituera le droit le plus élevé et le document qui en fera état en sera l'archive la plus précieuse de l'intéressé.

La "citoyenneté" allemande sera en honneur dévolue uniquement aux Allemands de race pure. Il ne pourra être acquis qu'au prix de services rendus au peuple ou à l'Etat et sous certaines garanties.

La citoyenneté ouvrira la voie à toutes les charges publiques et aux offices du parti. Seuls les citoyens seront électeurs et éligibles. Seuls ils auront le droit d'entrer dans l'armée.

restaurer l'Hôtel en question et à y ménager tous les goûts de Mme Flandin. Déménager tout de suite comme ça, ce n'était plus possible, et l'on imagine les gémissements et récriminations familiales... Par contre, la famille Laval semblait moins encombrante. De cette famille, nous ne connaissons que Mademoiselle Josette, jeune fille pleine de vie, de santé, de joie humeur, et qui doit savoir se contenter gentiment de son coin, partout où elle passe. Cette "Josette" est une sportive, au nez mutin et aux yeux jaseurs qui semble bien soigner son grand homme de papa... en attendant qu'elle épouse le comte de Chambrin, de vieille famille diplomatique franco-américaine.

DIABOLO